

PER

Q-54

EX-2

15

25. pour un NOM

le billet promissoire de la Société St-Jean-Baptiste et les conditions du concours, page 14.

Revue mensuelle illustrée pour la Jeunesse.
Publiée par la SOCIÉTÉ SAINT-JEAN-BAPTISTE
DE MONTREAL
Tél. No temporaire : MAIN 8355.

Abonnement annuel : Canada, 75 sous.
Union postale : \$1.00.
Rédaction, administration et publicité :
Bureaux A. B. C., 296, rue Saint-Laurent, Montréal.

Vol. I, No I.

MONTREAL, JANVIER 1921

Paru en Novembre 1920.

A LA PÊCHE

1.—La pêche à la ligne est la distraction favorite de M. Burnambert, de Fraicheville. Sa joie est sans égale lorsqu'il peut rapporter le soir un plein panier de brochets encore tout pétillants.

2.—Par un heureux hasard de la Providence, son chien Pompon l'accompagne aujourd'hui. En effet, deux gaminets qui jouaient sur le pont ont imaginé une pêche d'un nouveau genre.

4.—Chacun tire avec fureur de son côté. Le pauvre Pompon est seul contre deux. A qui restera la victoire ? M. Burnambert attend le dénouement avec anxiété.

3.—Pompon est furieux du manque de respect de ces vauriens et, résolu à disputer le bien de son maître, saisit à pleines dents la perruque, qui se balance dans les airs.

5.—Enfin le dévouement du brave chien est récompensé, tandis que les gaminets, honteux, jurent, mais un peu tard, qu'on ne les y prendra plus.

LE NUMÉRO : 7 sous

*La plus importante Librairie et
Papeterie Française du Canada*



Nous enverrons sur demande nos

CATALOGUES

D'Articles de Bureaux	(6 différents)
Articles Religieux	(3 " ")
Livres Religieux	(7 " ")
Littérature et Science	(5 " ")
Livres et Articles de Classe	(8 " ")
Jeux, Cartes, Décorations	(7 " ")
Livres Canadiens	(2 " ")
Pièces de Théâtre	(1 complet)

Vu le grand nombre de nos catalogues, il faut mentionner les articles désirés et il est important de donner + sa profession ou occupation + + + + +



GRANGER FRÈRES

Libraires, Papetiers, Importateurs
43 Notre-Dame-Ouest, Montréal

EDMOND-L. MASSICOTTE



DANS LA NOUVELLE-FRANCE

I

Deux orphelins

Perrine, la bonne petite Perrine se sent bien malheureuse !... La voilà seule au monde avec son frère Charlot, un mioche de cinq ans. Elle-même ne compte que huit années. Ça n'est vraiment pas très vieux... pour avoir charge d'âme surtout. Car sa mère, en mourant, lui a confié son benjamin, son gentil et remuant Charlot. Elle doit veiller sur lui avec le plus grand soin, et quoi qu'il arrive, ne jamais, jamais le quitter. Perrine a promis d'obéir. Elle l'a promis de tout son cœur, et a fait un vœu suprême. Elle se rappelle quel sourire d'infini contentement a alors illuminé la figure de sa mère. C'est qu'elle pouvait, en effet, la maman si pâle et si triste de Perrine, se rassurer et quitter ses chéris, le cœur lourd de peine, mais l'esprit bien en paix. Perrine avait promis.....

Quel cœur d'or elle avait, cette Perrine ! Et avec cela, il fallait voir, intelligente, fine et avisée ! Une vraie normande ! Débrouillarde comme pas une, très tenace ; le plus souvent silencieuse, elle passait, grâce à ses manières plaisantes, discrètes et douces, à travers toutes sortes de difficultés. On l'adorait dans le paisible village d'Offranville. Il ne se trouvait personne d'ailleurs, qu'elle n'eût obligé. Aussi, depuis la mort de sa mère, Perrine voyait-elle monter chaque soir, au son de l'Angelus, une vieille femme tendre et pitoyable. Elle rentrait au foyer des orphelins, pour y passer la nuit. L'on n'aurait pu se résigner, à Offranville, à laisser les deux enfants seuls et apeurés lorsque l'ombre et le silence venaient envelopper toutes choses.

Perrine soupire. Hélas ! en ce bel après-midi de mars, alors qu'un soleil

joyeux pénètre dans la maison endeuillée, que l'on voit dans le sentier, tout près, fleurir les primevères, son cœur se serre d'angoisse. Les deux grandes douleurs de sa vie pèsent davantage sur sa petite âme. Les souvenirs heureux d'autrefois, remontent à son esprit avec une précision qui lui fait mal. Qu'ils ont été courts, ces instants de bonheur !... De grosses larmes voilent bientôt les yeux de Perrine. Elle revoit son père... Son père bon, patient, courageux et dur à la tâche, et qui rentrait quand même, le soir, une chanson sur les lèvres. Comme il l'aimait sa blonde Perrine, sa petite préférée ! Comme il baisait souvent les candides yeux bleus, quêtés d'affection, et qu'il appelait « ses deux pervenches d'amour » ! Il ne voyait rien au-delà de son foyer, ce père bien-aimé, rien qu'il put chérir davantage que les êtres qu'il y abritait. Pourtant, il l'avait quitté très tôt et sans qu'une bénédiction suprême eût tombé sur les têtes enfantines. Un soir,—il y avait de cela deux longues années,—on avait rapporté le vaillant travailleur sur une civière, sans mouvement, sans vie, déjà froid !... Perrine frissonne à ce souvenir. « Un accident de travail, le pauvre malheureux s'est abattu sans un geste, sans un cri », avaient déclaré, devant elle, les voisins, qui penchaient tristement la tête, tandis qu'ils déposaient le cadavre sur un lit d'apparat. Oublierait-elle jamais l'affreuse et pénible scène, l'aimante Perrine ?... Oh ? son père, son père adoré, comme cela lui avait ensuite paru cruel de ne plus le voir apparaître, de ne plus entendre sa bonne voix reconfortante...

Et Perrine revoit maintenant sa mère. Elle se la rappelle, douloureuse et muette, durant les premiers mois qui suivirent le fatal accident. Puis, bien-

tôt, comme, chaque jour, ses joues se creusèrent davantage, comme ses yeux s'agrandirent, s'agrandirent.... Elle toussait sans cesse... et pleurait... Parfois elle pressait sur son cœur Charlot, puis elle aussi, Perrine, et, d'une voix faible, lente, disait : « Mes petits, mes chers petits, que je voudrais vivre, vivre pour vous... Mais je sens bien que je ne le pourrai pas... J'ai trop de chagrin, voyez-vous. Et mon chagrin me tue ! » Elle joignait alors leurs mains, — qu'elle se souvenait clairement de tout cela, Perrine ! — et les faisait prier ce miséricordieux Jésus qui aime les petits enfants, leur cœur pur, leurs paroles simples et confiantes. « Il vous protégera, oh ! oui, mes chéris, croyez-le, disait-elle, lorsque je ne serai plus là. Priez-le toujours ainsi en souvenir de moi ». Puis, la mort était venue....

Mais, par ce lumineux après-midi de mars, si Perrine ressent une telle désolation en son cœur, — en se rappelant ses peines, — c'est qu'un événement redouté va bientôt s'accomplir. Et voici. Ses parents, Perrine n'en ignore rien, n'avaient point de fortune. Il y avait bien... et la petite fille regarde de tous les côtés, craignant même qu'on ne lise dans sa pensée, — il y avait bien, un bas de laine rempli de pièces d'or que sa mère lui avait remis, une semaine avant sa mort... Mais Perrine devait aussitôt le cacher, n'en jamais souffler mot, en user seulement en cas de nécessité extrême ! Charlot, surtout, avait dit sa mère, ne devait pas être encore mis dans le secret.

Donc, la pauvreté des orphelins avait ému les habitants d'Offranville. On s'était réuni chez M. le curé, et le notaire de l'endroit avait été prié de tenter quelques recherches concernant la famille du père ou de la mère des petits. Ces tentatives avaient réussi. L'on avait appris qu'une vieille tante, fort riche, habitait Dieppe. Elle répondit favorablement, à la lettre du notaire, mettant, cependant, comme condition, si elle se chargeait de l'avenir des enfants que, d'abord, on les conduirait aussitôt près d'elle ; puis, qu'elle aurait toute liberté de les élever à sa guise. Le notaire, sur les conseils du curé, accepta, et promit de les lui amener lui-même très prochainement. Perrine et Charlot devaient donc, dans la journée du lendemain prendre le chemin de Dieppe.

Or Perrine se rappelait fort bien cette vieille tante, veuve depuis plusieurs années. Elle était d'un caractère acariâtre, dur, impitoyable aux petites faiblesses, très avare. Elle haïssait les enfants. Ne lui rappelaient-ils pas un fils idolâtré, mort à l'âge de cinq ans. Le chagrin lui avait perverti le cœur, voyez-vous.

Perrine tressaille. Cinq ans ! L'âge de Charlot ! Alors elle le fera sans doute souffrir le cher petit ?...

Que faire, que faire ?... De plus, elle savait que cette parente n'avait pu souffrir sa mère. Tout simplement parce qu'elle n'apportait pas d'argent dans sa corbeille de noces. Oh !... La tante ne pardonnait pas au fils de sa sœur, d'avoir épousé, « une pauvre gueuse », disait-elle sans pitié. Elle avait rêvé d'un si beau mariage pour son neveu ! Une riche héritière. Et peu importe qu'il l'aimât ou non. Puis, ensuite, elle avait refusé de recevoir le jeune couple... vêtu trop sordidement, avait-elle déclaré en ricanant, pour ses salons, et les invités qu'elle y recevait. — « Mon Dieu, mon Dieu, reprenait intérieurement Perrine, ne nous viendrez-vous pas en aide ? Comme nous allons souffrir ! Nous n'avons plus que vous, mon Dieu, inspirez-nous !... »

Soudain, deux bras se nouent à son cou. Une petite voix claire, légèrement impérieuse, prononce à son oreille : « Perrine, pourquoi tu pleures, dis ?... Perrine, Charlot s'ennuie. Tu ne ris jamais. Tu ne veux plus jouer ».

Et Perrine, la bonne petite Perrine essuie alors ses yeux et sourit à Charlot. N'est-il pas maintenant ce qu'elle a de plus cher au monde ? Elle le prend sur ses genoux.

Perrine

Il fait beau. Si tu le veux, mon gros chéri, nous irons tous deux, faire une longue promenade.

Charlot (battant des mains)

Si je veux ! Oh ! oui, oui. Et je cueillerai des violettes pour toi, Perrine. Il y en a, c'est sûr, dans le petit bois.

Perrine

Ce sera très gentil, mon mignon. (Elle l'embrasse).

Charlot

Et puis... Perrine ?

(A suivre)

Marie-Claire DAVELUY.

PAGE DE GRANDE SOEUR

UNE BONNE PENSEE

Mon enfant, disait un Grand-père, au lieu d'être sans cesse à te demander : « De quoi pourrais-je bien avoir besoin ? » tu dois te dire : « De quoi pourrais-je bien me passer ? ou bien : « Que pourrais-je encore donner ? »

Le Grand-père avait bien raison, n'est-ce pas chers petits lecteurs, il ne faut pas toujours recevoir, il faut aussi donner. Quand on est heureuse en famille comme vous l'êtes, avec de bons parents et que l'on a toujours des repas bien substantiels, il faut songer aux pauvres petits enfants, aux orphelins qui souvent manquent de caresses et de pain. Habituez-vous à être charitables. Mais si vous donnez vos sous aux petits pauvres, que donnerez-vous à vos parents à qui vous devez tant ? Vous ne leur donnerez pas vos sous, n'est-ce pas ? Non, vous leur donnerez votre affection, c'est-à-dire, vous les aimerez beaucoup, vous les aimerez toujours et vous leur prouverez votre affection en étant très obéissants et respectueux.

Vos parents vous aimeront de plus en plus, mes chers petits, et vous serez aussi beaucoup plus heureux.

GRANDE SOEUR.

ETRE FORT

Soyons forts. Devenons forts. Vivent les hommes forts !

Etre fort est le cri du jour ; on l'entend à la maison, à l'école, dans les rues, partout.

Voyons d'abord, mes petits amis, ce qu'est un « être fort ».

Je laisse ici la parole à un homme de beaucoup d'expérience :

« L'être fort est résistant, musclé, adroit, énergique, endurant, et sobre. Il sait marcher, courir, sauter, grimper, lever des poids, en lancer, se défendre et nager ».

Pour devenir cet être fort il ne s'agit pas de faire ce que l'on appelle de la « gymnastique » il s'agit d'une éducation physique complète.

La gymnastique n'est qu'une partie de cette éducation ; mais toutes les méthodes de culture physique visent à nous rendre *forts*.

QUE SOMMES-NOUS, GRANDE SOEUR ?



Vous voulez savoir ce que vous êtes, chers petits amis, c'est-à-dire connaître votre caractère : Grande Soeur vous fera savoir vos défauts et vos qualités si vous lui envoyez une page de votre écriture sur du papier non rayé, en y joignant la petite somme de 10 sous.

Adressez votre lettre à :

Grande Soeur, graphologue,
296, rue Saint-Laurent, - Montréal.

Fort doit signifier, sain, robuste, courageux, débrouillard, beau et de volonté forte.

Mais *Beau* ne veut pas dire, chers enfants, que la culture physique redressera la forme de votre nez ou changera la couleur de vos yeux.

Mais la culture physique nous empêchera à coup sûr d'avoir les épaules étroites, le dos voûté, la démarche hésitante, la tête basse.

La beauté que nous envisageons vise la proportion normale du corps humain, l'équilibre naturel des formes, la souplesse harmonieuse des mouvements.

L'homme fort complet, avons-nous dit, doit être un être de volonté forte.

La volonté dont il s'agit ici n'est pas un effet de notre caprice, mais c'est elle qui tend à maîtriser nos caprices et à calmer nos envies de faire des sottises.

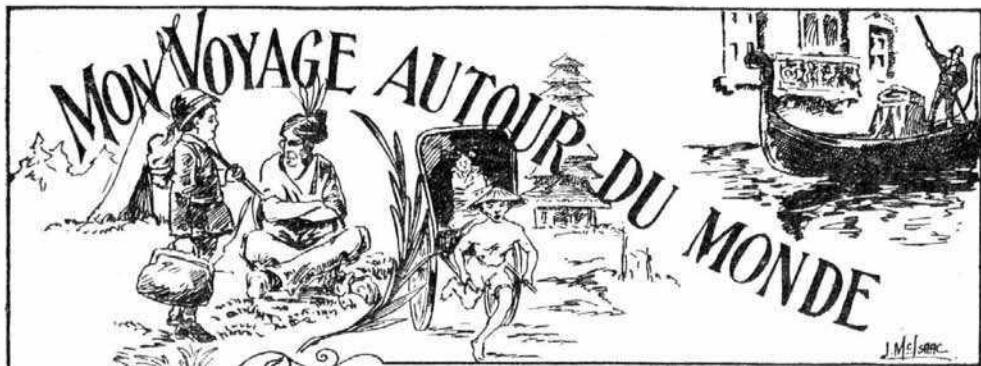
C'est le cerveau qui nous fait penser, qui nous fait vouloir. Or la culture physique produit ce résultat de rendre notre cerveau plus sain et plus clair en le débarrassant de ces nuées grises qui le viennent assombrir.

De plus une culture physique bien appropriée donnera aux enfants nerveux, le *calme*.

Maintenant il s'agit de connaître les différentes méthodes de culture physique et de les mettre en pratique pour acquérir la force qui est en somme la santé.

Nous verrons ce qu'est la véritable hygiène.

Grande Soeur.



Lorsque j'avais votre âge

LE DEPART

Combien d'entre - vous, fillettes et garçons qui lisez la *Revue de la*

Jeunesse, aimeraient à faire un voyage autour du monde ? N'est-ce pas qu'il serait intéressant de s'en aller sur ce globe qui mesure près de deux cent millions de milles carrés, à travers des régions dont la physionomie, les productions et les climats sont si divers d'un point à l'autre ; sur ce globe qui porte l'humanité, c'est-à-dire l'étonnante variété des races humaines, différant entre elles non seulement par la taille et la couleur de la peau, mais par les usages, les langues, les croyances, et qui nous offre cependant la plus admirable preuve que ce qui est si divers peut avoir une seule et même origine ?

J'entends des milliers de voix qui me disent : « Moi, moi ! » Déjà vous croyez arrivé le moment du départ. Enfants, vous quitteriez ainsi, d'un cœur léger, vos bons parents, vos amis, votre école avec celles ou ceux qui vous y instruisent, tout, enfin, pour aller courir les aventures d'un long et périlleux voyage ! Car on a beau dire que les moyens de se déplacer ne laissent aujourd'hui que peu de dangers, il va sans dire que le risque existe toujours.

Cet empressement à partir me plaît fort ; j'y vois la preuve que vous êtes de bonne race, que vous appartenez à une nation qui a compté beaucoup de voyageurs justement célèbres, et qu'enfin

vous affichez des dispositions qui montrent que vous n'avez pas peur de la vie.

Mais vous voilà songeurs ; d'ici, je distingue vos gestes d'hésitation ; et vous vous dites, tout pensifs : « N'est-il pas possible de voyager en esprit ? » A la bonne heure. Loin de renoncer au projet de vous laisser voir un peu du monde extérieur, je m'enpresse de vous raconter les circonstances dans lesquelles j'ai fait mon voyage autour du globe, alors que j'avais votre âge.

Au printemps de 1895, mon père fut chargé par le gouvernement de notre province de faire un long voyage d'études. Il n'était pas seul : l'accompagnaient un ingénieur, un naturaliste et un peintre.

A douze ans, c'est bien tôt pour voyager de la sorte. Suffira-t-il de vous dire que maman n'était plus de ce monde et que papa tenait à faire lui-même, autant que possible, mon éducation. D'ailleurs, ma robuste santé allait me permettre d'accomplir ce voyage sans funestes conséquences.

J'étais décidément trop jeune pour comprendre parfaitement le but de la mission que mon père et ses compagnons de voyage allaient remplir. Mais à en juger par tous les lieux que nous avons visités et les personnages que mon père a consultés, j'en conclus que nous n'étions pas de simples touristes, et que nous ne voyagions pas toujours par les routes les plus fréquentées.

Pendant les deux années que ce voyage a duré, j'ai écrit plusieurs fois à mes tantes et à des amis qui m'avaient instamment recommandé de ne pas les oublier. A l'exemple du chef de la mis-

sion, j'ai pris des notes et des croquis. C'est de tout cela que j'aide mon souvenir aujourd'hui pour vous raconter cet inoubliable voyage.

Et maintenant que nos préparatifs sont terminés, vous riez, vous riez de bon cœur ! Mais où allons-nous ?—Sous tous les climats, à travers toutes les latitudes, par les villes et les solitudes, sur les plaines et les plateaux, à travers les exubérantes forêts et les brûlants déserts, dans les vallées et jusqu'au sommet des montagnes, emportés par la locomotive, en voiture, à dos de cheval, allant même à pied. Nous franchirons l'océan, les golfes, et nous naviguerons sur les fleuves et les lacs, tour à tour convoyés par des navires les plus variés de forme et de dimension. Parfois nous mènerons la vie que mènent les peuples dont nous visiterons les pays presque sauvages. Nous humerons les brises, nous sentirons les fleurs, nous goûterons les fruits de tous les climats. En un mot, nous ferons de la géographie vivante, en tâchant de comprendre pourquoi il y a une si grande diversité dans les choses et chez les humains.

Ces émouvants spectacles de la nature, ces souvenirs, ces notions acquises à travers le vaste Canada et chez les peuples étrangers nous apprendront à mieux aimer Dieu, auteur, maître et dispensateur de tant de merveilles.

Et voilà que chaque livraison de la *Revue de la jeunesse* va vous donner une tranche de ce récit, qui est fait à votre intention. Cette revue, qui veut avant tout vous être agréable et contribuer à votre instruction, n'exige en retour qu'un léger sacrifice. De temps à autre, au cours du voyage, vous enverrez à M. le directeur une mappe-monde en esquisse, sur laquelle vous aurez tracé le chemin parcouru.

Compagnes et compagnons de voyage le moment est venu de dire adieu à tous les êtres que vous chérissez. Déjà sonne l'heure du départ.

Philéas LACHANCE.

CHANSON MATERNELLE

Auprès d'un berceau rose

Une mère sourit.

— Sur la fenêtre close

Un bel oeillet fleurit.

Dans le soir qui s'enchant

D'un charmant demi-jour,

La jeune femme chante

La chanson de l'amour.

— « Que de rêves, dit-elle,

Je fais pour cet enfant !

Qu'une main immortelle

Le guide, triomphant ;

Qu'il cherche la sagesse,

Qu'il trouve le savoir,

Et que son cœur connaisse

La chanson du devoir ! ...

Que l'amour soit son hôte,

Qu'il aime la beauté,

Que son âme soit haute

Et pleine de bonté ...

Que les voix de la route,

Des prés, des champs si beaux,

Le charment : qu'il écoute

La chanson des côtes ! ...

Que l'aurore vermeille,

Que les couchants en feu,

Que la nature éveille

En lui l'amour de Dieu.

Qu'il aime d'amour tendre

La terre et ses attraits :

Qu'il tressaille d'entendre,

La chanson des forêts ! ...

— Ce n'est pas tout, ô femme !

Un plus grand idéal

Pour toujours le réclame :

L'amour du sol natal ...

A la tâche prochaine

Ses efforts sont promis ;

Ah ! que ton fils comprenne

La chanson du pays ! ... —

Blanche Lamontagne-Beauregard.

LETTRE AU BONHOMME NOËL

La « Revue Nationale » et tous les journaux annoncent que la Société Saint-Jean-Baptiste vient de fonder une belle revue illustrée pour les enfants. Elle contient dit-on de belles images et de belles histoires, choisies tout exprès

pour nous amuser, nous instruire et nous faire du bien à l'âme. Cher bonhomme Noël, n'oubliez pas d'inclure parmi nos étrennes, à chacun de nous, une carte d'abonnement à cette intéressante revue. La carte ne se vend que 75 sous chez les principaux libraires et au bureau de la Revue, 296, rue Saint-Laurent, Montréal.

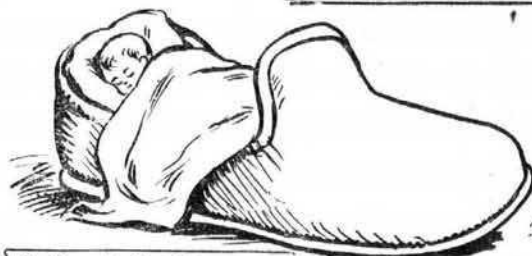
Signée : Tous les petits enfants canadiens, de 3 à 18 ans !

FRANCINE ET GRAINDESEL

G R A I N D E S E L



1.- Il y avait une fois, dans un joli village situé au pied d'une haute montagne, une petite fille qu'on appelait Graindesel.



2.- Quand elle vint au monde, elle était si petite, si petite que grand'maman Branlebas lui fit un petit lit dans une savate de son papa.



4.- On était à la fin de janvier, et ce jour-là il faisait une poudrerie comme on n'en voit pas souvent; si bien que le long du chemin Grand'Maman qui portait Graindesel, craignant qu'elle prit froid, la mit à l'abri dans son chaud manchon de chat sauvage.



5.- Rendu à l'église, on discuta longuement au sujet du nom à donner au bébé. "Ce poupon-là s'appellera Graindesel, dit résolument l'oncle Jean." Voyons, M. Jean, hasarda avec timidité M. le Curé, vous êtes plus chrétien que cela. Il lui faut une patronne au ciel cette petite fille-là... Si nous l'appelions Marie, par exemple?" "Comme vous voudrez, approuva le parrain, qu'elle s'appelle Marie pour le bon Dieu et son Ange Gardien; mais pour moi, elle sera toujours Graindesel."



6.- Une vilaine sorcière jeta-t-elle un sort à la pauvre petite filleule de l'oncle Jean? C'est probable, car elle ne fut jamais plus grande que la poupée de sa petite sœur, Suzanne. Mais par contre, elle était si jolie, si fine, si caressante que son papa et sa maman se consolaient un peu de ce qu'elle fut si petite, si petite.

3.- L'oncle Jean, à qui on demanda pour être son parrain, se fit un peu tirer l'oreille: "Moi, dit-il, un vieux garçon, le parrain d'une poupée?... Ah!... Ah!..." Il fut bien obligé, à la fin d'accepter; et le lendemain, dans l'après-midi, on vit arrêter la carriole de l'oncle Jean devant la porte des Painrassis.



7.- Ses espiègleries amusaient surtout son parrain qui aimait sa petite Graindesel au point de se laisser tyranniser par elle.



8.- Il ne savait quoi inventer pour lui faire plaisir. Un jour, il lui fit en cachette, une jolie voiture avec un petit panier d'osier; cadeau de sa grand'maman.



9.- Et le lendemain Mlle Graindesel traversait le village confortablement installée dans son carrosse neuf auquel l'oncle Jean avait attelé Minet.



10.- Jamais encore elle n'avait fait une aussi agréable promenade que ce jour-là. Et quand son parrain arriva à sa rencontre elle lui sauta au cou et mit trois retentissants baisers dans sa moustache rousse. C'était ainsi qu'elle le remerciait toujours. Et lui, l'oncle Jean, n'en demandait pas d'avantage. Tout en défilant Minet, il mâchonnait entre ses dents: "A-t-on jamais vu un si grand cœur dans un si petit corps!"



CHEZ MARRAINE

CAUSERIE DE MARRAINE ODILE

Mer chers filleuls,

Je suis heureuse et toute fière de vous présenter la nouvelle revue fondée par la Société Saint-Jean-Baptiste pour les enfants canadiens-français. N'est-ce pas qu'elle est jolie ?

Lisez-là toute, mes enfants, des pages les plus amusantes jusqu'aux plus sérieuses. Tout ici, doit contribuer à vous distraire en élevant vos esprits, en développant ce qu'il y a en vous de meilleur, de plus pur et de plus noble.

Elle est bien de « chez-nous », *votre revue*. Soyez-en fiers ! Faites-la connaître et aimer. Je vous l'ai déjà dit, vous ferez ainsi oeuvre patriotique et oeuvre d'apôtres car c'est faire beaucoup que de répandre le goût des bonnes lectures et des belles choses.

Écrivez spécialement pour vous, par des plumes canadiennes, les pages que vous lirez vous sembleront doublement intéressantes. Vous ferez, dans votre bibliothèque, place de choix à « votre revue ». Vous causerez avec vos petits amis des choses amusantes et instructives que vous y aurez apprises, enchantés de les intéresser, tout fiers de pouvoir nous amener bientôt vos meilleurs camarades et vos plus gentilles compagnes !

Marraine ODILE

COURRIER DE MARRAINE ODILE

Mes filleuls trouveront dans la « Revue Nationale » de décembre, réponse aux lettres que j'ai reçues jusqu'au 15 novembre. Ensuite, ils devront chercher notre courrier dans « leur revue ». Faute d'espace, je ne puis aujourd'hui, que « bonjourer » mes filleuls, mais ce bonjour est, comme d'habitude, très affectueux !

M. O.

« NOËL »

Le fait se passe, mes enfants, à Bethléem, petite ville de Judée. Un édit de César—Auguste ordonne à tous les Juifs d'aller à une époque déterminée se faire enregistrer dans leur ville natale. Marie et Joseph habitaient Nazareth. Ils ont dû venir à Bethléem pour se conformer à l'édit impérial. Il y a foule de gens venus d'un peu partout. Repoussés parce qu'ils étaient pauvres, tremblants de froid, accablés de fatigue, après un voyage de trois ou quatre jours de marche, Marie et Joseph se réfugient dans une grotte servant d'étable pour les animaux. Il y avait là un boeuf et un âne. Dans la nuit — c'était le 25 décembre — naquit l'Enfant-Jésus. Marie l'enveloppa de pauvres langes et le coucha sur la paille de la crèche où mangeaient les animaux.

Personne ne savait alors, sauf Marie et Joseph, que là reposait le Sauveur du monde et le Roi du ciel. Mais voici que des chants d'une suavité ravissante éveillent des bergers endormis, non loin de là, près de leurs troupeaux.

« Gloire à Dieu au plus haut des cieux ! Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté ! Il vous est né un « Sauveur, vous le trouverez couché dans une crèche, enveloppés de langes. Allez ! Adorez-le » !... Dociles à la voix des anges, les bergers se hâtent vers Bethléem. Ils trouvent bientôt la grotte où repose l'Enfant. Ils croient, ils adorent, ils aiment de toute leur âme simple et droite. Puis retournant à leurs troupeaux, ils racontent à ceux qu'ils rencontrent ce qu'ils ont entendu, ce qu'ils ont vu.

Peu après, viendront les Mages savants et magnifiques guidés par une étoile merveilleuse. Eux aussi croient et adorent. Ils sont riches et puissants. Ils offrent à l'Enfant de l'or, de l'en-

L'ACTION SOCIALE AU PENSIONNAT

LETTRE A FRANCOISE

Chère Grande,

Ta petite amie des vacances dernières est maintenant acclimatée au pensionnat. J'avoue que les premiers jours m'y ont paru longs. Plus d'une fois, le souvenir de nos joyeuses courses à travers champs hantait mon imagination. J'ose espérer toutefois, que ces distractions n'ont pas eu de trop fâcheuses conséquences puisqu'elles me rapprochaient de toi et me rappelaient les beaux rêves d'apostolat que nous faisons ensemble dans nos moments d'intimité. J'essaie aujourd'hui de les réaliser. Hélas ! il y a loin du rêve à la réalité...

Comme tu me l'avais conseillé, dès le jour de l'entrée, j'ai beaucoup observé ce milieu si nouveau pour moi. Je suis avec des élèves de 14 à 16 ans. Tu avais bien raison de dire que j'y trouverais un petit monde, tout à l'image du grand, avec ses bons mouvements et ses travers. Tous les manèges de l'amour-propre, de l'ambition, que j'ai saisis dans les conversations, dans les toilettes, dans les gestes, m'ont fait aimer plus que jamais la simplicité, la droiture, la bienveillance. Je trouve même que la charité exige que l'on ait une particulière bonté pour les moins fortunées et les moins bien douées qui souffrent du mépris et de l'oubli.

J'ai été fort surprise de voir comme les élèves, mêmes les meilleures, redoutent, par une sorte de respect humain inexplicable, de passer pour obéissantes, studieuses, pieuses. Le devoir de l'écollière qui prépare tout son avenir par sa fidélité n'a rien de mesquin pourtant. Pour ma part, je m'efforce de le remplir consciencieusement : l'on sourit de mon zèle. Peu m'importe après tout !

Le temps des récréations m'a d'ailleurs réhabilitée aux yeux de mes com-

cens et de la myrrhe, parfum précieux de leur pays. Ce sont des privilégiés de ce temps béni, et cependant, ne l'oublions pas, mes enfants, les bergers, ces pauvres, ces humbles gens, sont les premiers appelés, les premiers apôtres de la Bonne Nouvelle !

Dom BENEDICT.

pagnes. J'aime le jeu, je suis gaie. Je me suis fait de bonnes amies. N'est-ce pas ainsi que tu m'as toi-même gagnée à ton exemple ?

Aux heures de tranquillité, je me joins aux groupes de celles qui peuvent et veulent s'intéresser à d'autres sujets qu'à la critique des toilettes de mademoiselle Une Telle, au jeu des actrices du National et aux multiples épisodes des vues animées. Alors nous abordons, sans contrainte, des questions instructives, questions sociales d'actualité, dont j'entends parler au parloir, articles de revues, livres, etc. Plusieurs jeunes filles ont eu l'heureuse curiosité de lire « La femme de demain », d'Etienne Lamy, « Une croisade d'adolescents » de l'abbé Groulx, les ouvrages de Mme Goyau. Elles se sont renseignées sur la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste, l'oeuvre des Foyers, l'Assistance maternelle et autres.

Et voilà que l'autre soir, la plus jeune et la plus ardente de notre petit cénacle a demandé à notre maîtresse de nous réserver une ou deux heures chaque semaine, afin de nous permettre de poursuivre plus assidûment ce genre de conversations et de lectures. Mère Sainte-Agnès a paru intéressée : « Mais c'est un cercle d'études que vous voulez, mes petites filles, a-t-elle dit, j'y songerai ».

Nous avons bon espoir d'obtenir gain de cause, car nous pouvons dire sans fausse humilité que nos préoccupations sociales, loin de nuire à nos études nous y font apporter plus d'ardeur et la responsabilité du bien que nous voulons faire nous rend plus pieuses.

Dis-moi bien vite que tu es contente de ta petite,

SUZETTE.

Pour copie conforme,

Justine HARDEL.

UN BON CONSEIL

Ne vous creusez pas la tête pour savoir quel cadeau donner cette année aux personnes à qui vous voulez faire plaisir. Une élégante carte d'abonnement à la « Revue Nationale » est le cadeau à la mode et très apprécié. Chez les principaux libraires et aux bureaux de la Revue, 296, rue Saint-Laurent : \$2.00.

Les objets que l'on peut faire avec des pelures d'oranges

Rond de serviette découpé dans une pelure d'orange. L'opération doit se faire sur l'orange même, puis on fait sécher pendant quelques jours le rond de serviette sur un verre à boire, ou tout autre corps rond et dur qui le remplit parfaitement.

Scène de Guignol tracée sur une pelure d'orange.

Cendrier ou vide-poche fait de deux calottes, ou moitiés de pelure d'orange, superposées et collées ensemble avec de la cire.

Sarbacane ou tire-pois. Avec un petit tuyau en fer-blanc découpez de petites rondelles dans une pelure d'orange. Elles vous feront d'excellents projectiles.

Trois personnages. Le chef tartare a pour robe, un verre ou un pot à moutarde entouré d'une étoffe de couleur. Le reste du personnage, est fait de pelures d'oranges.

La grosse madame est faite de trois calottes dont deux réunies en boule, et



la troisième superposée aux autres en forme de collerette. La tête est faite d'une amende verte, maintenue en place par le bois d'une allumette aiguisé des deux bouts. La sultane est toute en pelure d'orange, sauf sa ceinture faite d'un rond de serviette et le voile de mousseline.

Tel. St-Louis
8624

L. N. Messier
MARCHAND DE NOUVEAUTÉS.

839 - 851 est
Ave. Mont-Royal

LA REVUE NATIONALE

Magazine mensuel illustré pour la famille

Pour ceux qui ne la connaîtraient pas encore, disons tout de suite que « La Revue Nationale » est un magazine de famille, de grand format (10 pouces et demi par 14), imprimé sur papier glacé et abondamment illustré. Sa rédaction, très variée, s'adresse à tous les âges et à toutes les conditions. Les questions nationales et sociales y occupent une large place, ce par quoi « La Revue Nationale » convient à tous les esprits sérieux et à tous ceux que nos luttes nationales intéressent, c'est-à-dire en somme, à tous les patriotes.

La partie proprement littéraire de cette publication en est aussi la plus développée. Elle comprend des poésies, des contes et des nouvelles, presque toujours signés de noms canadiens et un roman, publié par tranches, le tout de la plus scrupuleuse moralité, ce qui n'enlève rien à leur intérêt, quoi qu'en pensent les esprits dépravés.

La critique littéraire, dans la Revue, est faite par M. Henri d'Arles, ce qui dispense d'en faire l'éloge.

Sous le titre de « Cahiers féminins », la Revue publie des pages féminines que dirige mademoiselle Marie-Claire Daveluy, l'une de nos femmes de lettres les plus distinguées. En outre des pages dirigées par Mlle Daveluy, la Revue renferme encore des pages de mode, de travaux féminins et de science ménagère, sous la direction d'une journaliste de grand talent, qui se cache sous le pseudonyme de Perle Satin.

Un journaliste de carrière résume, pour le bénéfice des lecteurs de « La Revue Nationale », les principaux événements du mois. A tout cela viennent s'ajouter, de temps à autre, des articles sur l'Art, musique, peinture, sculpture, qui font les délices des lecteurs de la Revue, tout en cultivant leur goût et leur sens artistique.

Parlons maintenant des illustrations. Chaque mois, la première page de la Revue reproduit une oeuvre d'art canadienne, peinture ou sculpture, si bien qu'à la fin de l'année, cette collection d'oeuvres d'art canadiennes représente, à elle seule, plus que le prix de l'abonnement. Le roman, les contes et les nouvelles sont toujours illustrés de compositions originales faites spécialement pour la Revue par quelques-uns de nos dessinateurs canadiens les plus avantageusement connus. Toute une page est consacrée chaque mois à reproduire les plus beaux monuments et les sites les plus pittoresques de notre immense pays. Des portraits, des gravures de modes, etc., viennent compléter la Revue, en augmenter la beauté et la valeur pratique.

Tous ces articles et toutes ces illustrations si variés, n'en sont pas moins rassemblés sous l'empire d'une préoccupation unique : doter notre population d'une revue qui soit bien de chez nous, qui s'harmonise parfaitement avec notre tradition religieuse et nationale, dont la Société Saint-Jean-Baptiste, dans toute la mesure de son influence et de son rayon d'action, entend rester la gardienne fidèle et vigilante.

Abonnement annuel : \$2.00. Numéro échantillon envoyé sur réception de 10 sous.

Rédaction, administration et publicité, bureaux A B et C, Monument National, 296, rue Saint-Laurent. Téléphone (numéro temporaire) MAIN 8355.

A LA CUEILLETTE

La première bibliothèque connue fut établie par le célèbre roi d'Egypte, Osymandias.

Le vert et le rouge sont deux couleurs complémentaires l'une de l'autre. Combinées elles donnent le blanc. Ainsi, en peignant de ces deux couleurs les deux moitiés d'un disque de carton et le faisant tourner rapidement, nous croyons le voir tout entier blanc. Les deux couleurs se con-



fondent dans l'oeil en une seule. Et si l'on applique sur une muraille blanche un pain à cacheter rouge et qu'on le regarde longtemps, lorsque la vue sera fatiguée et qu'on regardera un autre point du mur, on en verra un vert.

Le bonheur consiste à sentir son âme bonne.—Joubert.

En Suisse, à Genève, on fait des arbres de Noël pour les oiseaux. On place sur le bord des fenêtres de minuscules sapins auxquels on attache des noix et des biscuits. Les petits becs affamés par l'hiver, les trouvent très vite, dit-on !

BRIND'OISON.

Modes pour mes Filleules

Trois gentils tabliers de batiste, linon, toile ou mousseline blanche ornés de broderies et d'entre-deux délicats.



Un Grand Concours

\$25.00 pour un nom

Désireuse de rendre aussi parfaite que possible la nouvelle revue qu'elle vient de fonder pour la jeunesse canadienne, La Société Saint-Jean-Baptiste a décidé d'organiser un grand concours pour trouver le nom qui conviendrait le mieux à sa nouvelle publication.

Le concours est ouvert à tous, sauf aux employés de « La Revue Nationale » et de la « Revue pour la jeunesse ».

Une somme de vingt-cinq piastres (\$25.00) sera donnée au vainqueur.

Les réponses devront être écrites, et surtout, signées, *très lisiblement* et porter au long l'adresse de l'envoyeur. Elles devront être accompagnées d'un coupon de concours. Chaque coupon de concours donne le droit de proposer un nom seulement, sauf dans le cas des abonnés qui, en mentionnant leur qualité d'abonnés sur le coupon, pourront proposer autant de noms qu'ils voudront.

La Société se réserve le droit de choisir n'importe quel nom, sans égard au nombre de votes qu'il aura reçus. Si le nom choisi par la Société a été suggéré par plusieurs personnes, il sera procédé à un tirage au sort pour désigner le gagnant.

Si la Société choisit un nom en dehors de ceux qui lui auront été suggérés, le prix sera quand même attribué à celui qui, dans l'opinion du jury, aura soumis le meilleur nom.

Le comité des publications de la Société Saint-Jean-Baptiste constituera

le jury du concours et sa décision sera finale et sans appel.

Les réponses au concours, qui ne seront pas accompagnées d'un coupon ou du prix d'un abonnement ; ou bien celles qui contiendront plus qu'un seul nom par coupon de concours, sauf toujours dans le cas des abonnés, ne seront pas considérées.

Le concours s'ouvre avec la publication du présent numéro de la Revue de la jeunesse. Les réponses seront reçues jusqu'au 15 décembre, à midi. Le résultat du concours sera annoncé dans « La Revue Nationale » de janvier et dans la Revue pour la jeunesse de février.

LA DIRECTION

La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, paiera la somme de \$25.00 (vingt-cinq piastres) à celui ou celle qui lui soumettra le nom le plus joli, et le plus approprié à la revue illustrée pour la jeunesse, qu'elle vient de lancer.

Signé : Victor MORIN.

Président-général.

Coupon de concours

A découper et envoyer au Bureau de la Revue, 296, rue Saint-Laurent, avec votre réponse au concours. Donne le droit de suggérer un nom seulement, à ceux qui ne sont pas abonnés.

CONCOURS D'ANNONCES POUR ENFANTS

A QUI LES PRIX?

Aux 23 meilleures copies envoyées

S U J E T

LA CAISSE NATIONALE D'ECONOMIE : — Développer brièvement l'idée qu'une bonne police de rentes viagères est le cadeau le plus utile qu'un père de famille puisse offrir à ses enfants, à l'occasion du jour de l'an. Faire ressortir les avantages réels existant pour les enfants qui sont inscrits en bas âge à la Caisse Nationale.

Quelques suggestions pour aider nos jeunes concurrents

- 1° La Caisse Nationale d'Economie a distribué en 1919, la somme de \$101,401.09 en rentes — elle a versé aux pensionnaires de cette année : \$115,666.08. L'an prochain, \$30,000.00 de plus seront partagés et cette augmentation se continuera tous les ans.
- 2° Plus un enfant est inscrit jeune dans la Caisse d'Economie, plus il jouira tôt de sa pension viagère. Alors que toutes les compagnies ne paient des rentes qu'à partir de 55 ans d'âge, la Caisse est en mesure d'en payer 35 années plus tôt, si l'enfant est inscrit à sa naissance.
- 3° Les pensions actuelles représentent un taux d'intérêt de près de 30%.
- 4° Au début de chaque année, près de cinq mille pères de famille profitent du jour de l'an pour doter leurs enfants de fortes pensions viagères de la Caisse Nationale. Ce sont des étrennes plus pratiques qu'aucune autre.

LES RECOMPENSES

1—Prix de	\$25.00
1—Prix de	\$10.00
1—Prix de	\$ 5.00
10—Prix de	\$ 2.50
10—Prix de	\$ 1.00

LES CONDITIONS

- 1° Pas plus de 150 mots pour chaque travail.
- 2° Donner au long, ses noms et prénoms.
- 3° Ajouter le nom du père et son adresse.
- 4° Le nom de l'école, du collège, ou du couvent auxquels vous appartenez.
- 5° Le travail « personnel » devra être écrit de la main de l'auteur.

DEMANDEZ NOS BROCHURETTES EXPLICATIVES

La Caisse Nationale d'Économie
286, RUE SAINT-LAURENT

Tél : MAIN 4577-4578

MONTREAL

LE PARADIS DES ENFANTS

Notre rayon des jouets, au deuxième plancher, est le rendez-vous par excellence des enfants de Montréal; c'est le véritable paradis des tout petits

Venez chez Dupuis avec vos enfants: vous y trouverez le plus grand choix de tout ce qui fait leurs délices.

Table et deux Chaises finies rouge.

Prix ... 3.95



Pupitre et Chaise finis chêne.

Prix ... 13.50

Chevaux berçants très confortables, en bois. Prix, 2.50

Vélocipèdes avec roues à bandages en caoutchouc, diamètre de la roue d'avant, 16 pcs. Prix, 7.35

Phonographes pouvant jouer les disques de toutes marques 17.50

Carrosses en rotin finis naturel, pour poupées 8.25

Brouettes en bois, avec roues en métal. Prix98

Dupuis Frères

LE MAGASIN DU PEUPLE

447-449, rue Sainte-Catherine Est, - - - - MONTREAL